

New World Cigars

Cigares du Nouveau Monde



Heavy Metal et «Le Parrain»

Comment Tony Gomez façonne avec une signature claire l'avenir de La Flor Dominicana.

PAGE 2

Potentiel de
vieillessement
des cigares

PAGE 6

Cuervo y Sobrinos:
Un morceau
d'histoire du temps

PAGE 4

Nouvelle
distribution
Meerapfel

PAGE 8

Heavy Metal et Le Parrain

2 Ayant grandi à Miami, il voulait à l'origine devenir une rockstar. Mais le fils de Litto Gomez s'est installé en République dominicaine et y façonne La Flor Dominicana avec une signature claire.
Par Florian Schwab

Tamboril, un vendredi de fin novembre. La République dominicaine est déjà en mode Noël. Dans la galera de La Flor Dominicana (LFD) – l'espace où les cigares sont roulés – flotte du merengue. La musique se mêle au parfum du tabac mûr. Des éclats de rire montent, s'estompent dans les conversations animées d'une cinquantaine de paires de rouleurs au travail. En République dominicaine, décembre n'arrive pas avec recueillement, mais avec force. La musique devient plus forte. Dehors, le soleil des Caraïbes écrase tout, dedans grandit l'impatience du week-end.

Nous sommes assis avec Tony Gomez, le maître des lieux, dans un minuscule bureau sans fenêtre au cœur de la fabrique. La pièce n'est pas un étage de direction, mais un centre de commandement, au plus près de l'action. Derrière la porte, le tranchant des chavetas.

Notre conversation tourne autour des blends et des marchés. Tony jette un coup d'œil à sa montre. La fabrique va bientôt fermer. «Si nous voulons encore faire des photos», dit-il en se levant à moitié, «il faut le faire maintenant, avant la pause de midi.»

Son langage est direct: un anglais de Floride aux accents dominicains. Il utilise le mot «Man» comme un point d'exclamation. Grand, séduisant et dégageant dans son simple T-shirt une touche de non-conformisme, Tony Gomez est déjà, à un jeune âge, une figure marquante de l'industrie du cigare dominicaine. Autrefois membre d'un groupe de rock, il voulait devenir acteur ou musicien et cultive encore aujourd'hui une passion pour le heavy metal. Sa présence allie décontraction et ambition.

Il a grandi à Miami («born and raised»). Il y a treize ans, il s'est installé ici. Non pas comme navetteur hebdomadaire comme son père autrefois, mais corps et âme.

Dans la fabrique, tout semble soigneusement composé. La galera se trouve dans le bâtiment de 1994, acquis par les fondateurs Litto et Ines Lorenzo Gomez – les parents de Tony. Autrefois, c'était une discothèque. L'ancienne piste de danse est restée. Aujourd'hui, les rouleurs y travaillent dans une synchronisation concentrée.

«Pas à pas», dit Tony à propos de l'expansion. «Nous avons acheté



ceci, puis construit cela.» La famille Gomez, fervente admiratrice du sud de l'Espagne, a traduit cette passion en architecture: murs blanchis à la chaux, arcs en briques, patio avec fontaine et barbecues, davantage hacienda andalouse que site de production.

Statue de la Liberté avec cigare

Sur un mur du patio, la Statue de la Liberté tend au visiteur un cigare et un verre de rhum. Ici, la liberté n'est pas un ornement. À la question de Cuba, Tony répond sans détour. «Je ne pense pas que le communisme soit bon pour créer de

la qualité.» La propriété engendre la responsabilité. «Si vous fumez un mauvais LFD, vous pensez à juste titre à moi.» Il ne nie pas la valeur de la nostalgie cubaine: «Quand ils sont bons, ils sont bons.» Mais la concurrence et la propriété, selon lui, ont fait progresser qualitativement le Nouveau Monde. «Nous essayons de contrôler autant que possible nous-mêmes. Il s'agit d'intégration verticale.»

«J'ai commencé dans l'entreprise comme commercial itinérant», se souvient-il. «Juste après l'université, je suis parti sur la route et j'ai parcouru toute la Floride.» Il avait



alors 21 ans, il en a aujourd'hui 38. L'entrée dans l'entreprise familiale ne lui a jamais été imposée. «Mon père m'a toujours dit: fais ce qui te rend heureux.»

Pendant ses études, il s'est consacré à l'écriture et au cinéma. Avant cela, il voulait devenir rockstar. Le tournant est venu, comme il le dit, dans un «moment de clarté alcoolisée» lors d'une soirée de beer pong. «La plupart des gens n'ont pas une telle chance que moi», dit-il. «Si je n'essayais même pas, ce serait vraiment stupide.» Aussitôt dit, aussitôt fait: trois ans dans la vente, puis le déménagement en

République dominicaine.

Le changement fut radical: confort, perception du temps, culture – tout était différent. «Tant qu'il y a de la bonne nourriture et de belles femmes, je peux vivre presque partout. D'ailleurs, j'en ai épousé une», dit-il en riant. Son élan créatif a trouvé un nouveau terrain d'expression: développement de cigares, design, blending. «Quand je suis arrivé ici et que je me suis vraiment plongé dans la création, je suis tombé amoureux de tout cela.»

Tony se situe entre deux générations. Son père Litto reste une figure déterminante. Mais la signature du fils devient de plus en plus visible. «Mon style est un peu différent du sien. Nous sommes tous les deux créatifs à notre manière.»

L'épine dorsale de La Flor Dominicana est son propre tabac. «Environ 70 % de ce que nous utilisons provient de notre ferme», explique Tony. Les champs se trouvent à La Canela, à 45 minutes: chaud, sec, très ensoleillé, idéal pour des feuilles de tripe denses. «Les sols sont très riches en nutriments. Le tabac acquiert ainsi beaucoup de caractère.» Pour les capes, cela devient plus exigeant. Trop de soleil nuit à la finesse recherchée. Le Brésil,

le Nicaragua et le Mexique complètent la production dominicaine.

Puissance aromatique plutôt que force brute

Le caractère de LFD vient de La Canela. «Nous pourrions donner notre livre de blends à tout le monde», dit Tony. «Ils ne pourraient jamais reproduire le cigare sans notre tabac.» La puissance aromatique fait partie de l'identité de LFD, mais il rejette la force brute. «Une bombe de nicotine n'est pas un art.» Celui-ci commence par l'harmonie.

Sur cette base, l'entreprise a grandi de manière contrôlée: environ 4,8 millions de cigares par an, des pénuries constantes aux États-Unis. «Nous n'allons pas simplement augmenter la production d'un million de cigares parce que la demande est là.» Le tabac est un bien vivant. Il peut pourrir, surfermenter, se détériorer. La croissance ne peut pas être accélérée sur la planche à dessin. L'expansion se fait donc avec prudence depuis trois décennies. Un nouvel entrepôt promet un certain soulagement. Ici, la croissance se fait au rythme d'une fermentation du tabac.

Pendant l'entretien, nous fumons l'Apollonia – une Lonsdale légèrement box pressée avec une cape ca-

merounaise et une tripe majoritairement dominicaine. «C'est une lettre d'amour au cigare», dit Tony. Le nom fait référence au coup de foudre de Michael Corleone dans «Le Parrain I». En exil en Sicile, le jeune Corleone tombe éperdument amoureux d'Apollonia. Le mélange associe le cigare préféré de Tony, la Golden Bull – une version privée en Lonsdale de la célèbre Andalusian Bull – avec la Cameroon Cabinet No. 3, préférée de son père. «J'ai pris le format et la tripe de mon favori et je les ai combinés avec le box press, la cape et la sous-cape du sien.» Il voulait surprendre son père. «Et il a adoré.»

Bien avant l'Apollonia, une autre expérimentation: à l'été 2022, Gomez crée sept Non-Fungible Tokens (NFT), des actifs numériques basés sur la blockchain. Il y inscrit des droits d'achat exclusifs sur la Golden Bull pouvant aller jusqu'à 70 cigares par mois. «C'était une grande expérience capitaliste», dit-il. «Le marché décide de ce que cela vaut.» Des détaillants ont acquis le NFT pour plus de 90 000 dollars et demandent jusqu'à 200 dollars par cigare.

Pour Tony, la liberté est aussi politique. Il siège au conseil d'administration de la Cigar Rights of America (CRA), qui a combattu avec succès la FDA sur le plan juridique. «Nous sommes une petite industrie, nous ne sommes pas Big Tobacco.» L'industrie du cigare premium a obtenu gain de cause. Cela a apporté un soulagement, «mais nous avons encore beaucoup à faire». Au niveau des États, le combat continue. La Floride serait «une Suisse américaine».

Pour Tony Gomez, la Suisse est plus qu'un marché. Quelques semaines avant notre visite, il était à Zurich et Genève. «J'aime beaucoup la Suisse», dit-il. «C'est le seul pays d'Europe qui donne une impression de liberté.»

La Flor Dominicana est présente en Suisse depuis des années, longtemps sous l'importateur Claude Guggenheim. Aujourd'hui, une génération plus jeune fait avancer la marque avec un nouvel élan. «Ils ont de la motivation, de la personnalité et ils vont avoir beaucoup de succès», dit Tony.

La pénurie notoire de cigares cubains a déclenché dans le monde entier une recherche frénétique d'alternatives. Mais Tony reste sélectif. «Nous sommes très exigeants quant à nos partenaires.»

De retour dans la galera: Tony nous montre l'élégant humididor poli avec une toute nouvelle édition spéciale pour le 30e anniversaire. Puis on range les chaises. Les rouleurs se dirigent vers le week-end. La musique enflé. Et la Suisse semble à des années-lumière.



4 Un morceau d'histoire du temps

Avant la révolution, le joaillier Cuervo y Sobrinos fournissait la clientèle élégante de La Havane. Aujourd'hui, la marque produit des montres suisses – et des cigares premium au Nicaragua.

Dans les années 1950, La Havane comptait parmi les villes les plus vibrantes du continent américain. Le succès économique de l'industrie sucrière apporta de l'argent sur l'île. Le tourisme prit son essor, au Riviera et au Nacional les billes de roulette tournaient. Les Cubains construisaient des villas, achetaient des voitures, des montres et des bijoux précieux. Pour les bijoux et les montres de luxe, la haute société cubaine faisait confiance à un seul nom: Cuervo y Sobrinos.

La boutique de Cuervo y Sobrinos, située à l'angle des rues San Rafael y Aguila, jouissait déjà à l'époque d'une longue histoire. Le fondateur Ramón Fernández Cuervo émigra d'Espagne vers Cuba au début des années 1860 pour y ouvrir une joaillerie. Plus tard, cinq neveux (espagnol: sobrinos) le rejoignirent. Cuervo y Sobrinos importa à Cuba des marques horlogères renommées telles que Patek Philippe et Rolex et ouvrit un atelier de joaillerie. Les années 1920 marquèrent une étape im-

portante pour l'entreprise: Cuervo y Sobrinos commença à produire ses propres montres suisses à La Chaux-de-Fonds, consolidant ainsi son rôle d'acteur majeur de l'horlogerie. Dans les années cinquante animées, la boutique devint un lieu de rencontre pour une clientèle prestigieuse, parmi laquelle figuraient des personnalités comme Ernest Hemingway et Winston Churchill.

Jusqu'à ce que Fidel Castro et ses révolutionnaires se frayent un chemin vers La Havane, mettant fin à cette époque de plaisirs de la haute société. Pour Cuervo y Sobrinos aussi, la révolution ne se termina pas bien. D'abord, l'atelier fut séparé de la boutique. La qualité des matériaux diminua, le gouvernement socialiste interdit le travail de l'or. Puis des montres soviétiques arrivèrent à Cuba et la production de montres Swiss Made fut arrêtée. Lorsque le dernier membre de la famille quitta Cuba, l'État confisqua tous les outils et marchandises et ferma définitivement la maison traditionnelle.

Le nom autrefois si prestigieux tomba dans l'oubli. Ce n'est qu'en 1999 qu'un antiquaire italien redécouvrit à La Havane l'histoire mouvementée de Cuervo y Sobrinos – et décida de relancer la marque. À Capolago, au bord

du lac de Lugano, un nouveau siège vit le jour avec son atelier. C'est ici que Cuervo y Sobrinos fabrique à nouveau des montres mécaniques à la main. Le portefeuille de la marque s'inscrit dans son héritage historique. Cuervo y Sobrinos réussit même à rouvrir son flagship store à La Havane. Dans la boutique se trouve le coffre-fort original de l'entreprise. Les vitrines restent toutefois le plus souvent vides. Exporter des montres suisses vers La Havane est aujourd'hui un défi bureaucratique de premier ordre.

En 2023, l'entreprise horlogère franchit une nouvelle étape audacieuse: avec le lancement d'une ligne de cigares, la marque élargit son univers. Les cigares Cuervo y Sobrinos sont roulés à la main à Estelí, capitale du cigare au Nicaragua. Comme partenaire de production, Cuervo y Sobrinos s'est associé à la Tabacalera Pages. Son jeune dirigeant est originaire de Cuba, où il a appris son métier auprès de son beau-frère A.J. Fernandez. L'histoire de Cuervo y Sobrinos a inspiré la recette du blending: les semences de tous les tabacs proviennent de l'ancienne patrie cubaine.

Alors que chaque montre Cuervo y Sobrinos est livrée dans un véritable humidor, les boîtes de cigares, avec leurs finitions laquées brillantes, évoquent des écrans horlogers de luxe. Des détails comme le ruban de soie brun, à peine visible, qui protège le pied des cigares, soulignent l'élégance de la marque. Sur le plan gustatif, Cuervo y Sobrinos s'adresse à un large public avec une expérience de fumage de force moyenne; une fine note poivrée apporte une touche distinctive.

«Nous sommes la seule marque horlogère de luxe dédiée à l'Amérique latine», explique le directeur général Mario Girardi. Les montres et les cigares racontent l'histoire mouvementée de la marque: du voyage aventureux des émigrants espagnols vers Cuba et de l'essor économique de l'île caribéenne jusqu'à la révolution socialiste et au nouveau départ de nombreux producteurs de cigares au Nicaragua. Le temps ne s'arrête pas, mais Cuervo y Sobrinos reste fidèle aux valeurs qui ont défini la marque dès le début: la qualité et la précision de l'horlogerie suisse ainsi que la chaleur de l'âme latino-américaine.



Précision et élégance

Là où la précision suisse rencontre l'élégance latino-américaine. Les montres de Cuervo y Sobrinos unissent deux cultures.

Une villa avec vue sur le Lago di Lugano, deux majestueux palmiers marquent l'entrée: nulle part ailleurs en Suisse on ne se sent sans doute aussi proche des Caraïbes qu'au siège de la marque horlogère Cuervo y Sobrinos. À Capolago, au bord du lac de Lugano, l'entreprise exploite depuis 2008 un atelier dans lequel les montres mécaniques Swiss Made sont assemblées et finies.

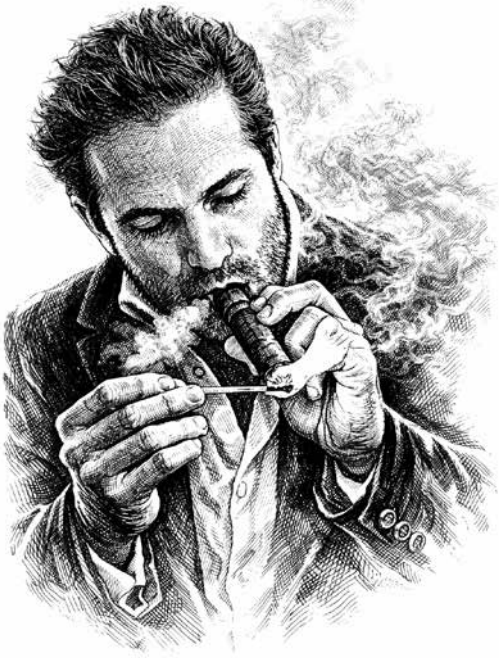
La production suit les principes classiques de l'horlogerie suisse: chaque montre Cuervo y Sobrinos est animée par un calibre précis, la fabrication se fait en petites séries et comprend une multitude d'étapes réalisées

à la main. Le design et l'univers de la marque s'inspirent de son héritage et évoquent La Havane cosmopolite des années 1940 et 1950. Les collections portent des noms comme Historiador, Prominente ou Espléndidos et reprennent des éléments de l'architecture cubaine et de l'esthétique Art déco.

Ainsi, Cuervo y Sobrinos incarne aujourd'hui une synthèse singulière: une manufacture horlogère suisse au Tessin dont l'inspiration provient de l'univers des cigares, de la musique et de l'art de vivre de la vieille Havane.

www.cuervoysobrinos.com

- 1) Le siège de Cuervo y Sobrinos à Capolago, dans une villa prestigieuse avec vue sur le Lago di Lugano.
- 2) Le flagship store à La Havane.
- 3) Le modèle «The Historiador 1519» a été lancé à l'occasion du 500e anniversaire de La Havane et est limité à 500 exemplaires.



Le potentiel de vieillissement d'un cigare

6

Un cigare est classiquement composé de cinq feuilles différentes. Elles se distinguent par leur variété, leur position sur la plante (priming), leur composition chimique, leurs propriétés physiques et leur âge. Une fois assemblées, ces feuilles ne fusionnent pas en une masse uniforme; elles entament au contraire un dialogue. Et dès cet instant fondateur, le temps commence son œuvre.

La maturation est la progression de lentes transformations biochimiques à l'état solide. L'hydrolyse, l'oxydation et d'autres réactions modifient progressivement la chimie interne des feuilles. L'hydrolyse scinde les macromolécules en unités plus petites. L'oxydation transforme les composés phénoliques et les précurseurs aromatiques. Des réticulations modifient la structure des protéines. L'activité de l'eau diminue, ce qui influence la cinétique des réactions et limite de plus en plus l'activité microbienne. Des propriétés physiques telles que l'élasticité et l'hygroscopicité diminuent, tandis que le comportement à la combustion s'améliore.

Ces mécanismes affinent l'équilibre interne du cigare. L'intégration aromatique tend à s'améliorer, les composantes agressives diminuent et le profil gustatif gagne en équilibre et en finesse. Toutefois, la maturation ne peut pas corriger des défauts structurels déjà présents à l'origine.

Un principe fondamental reste donc déterminant: la maturation ne peut rien créer qui n'était pas présent à la naissance. Un cigare insuffisamment fermenté ne surmontera jamais totalement ce déficit. Le temps peut atténuer la rudesse, mais ne peut pas compenser des déséquilibres fondamentaux. À l'inverse, un jeune cigare bien construit, présentant un potentiel de maturation, peut évoluer positivement dans des conditions de stockage

stables. En raison de concentrations plus élevées de composés organiques et de l'eau liée qui y est associée, les feuilles plus puissantes évoluent généralement plus lentement que les positions plus légères. Toutefois, la dégradation biochimique progressant avec le temps, même le cigare le plus raffiné atteindra finalement un point où son profil aromatique s'atténuera.

Au-delà de la tâche de composer un cigare déjà plaisant dans sa jeunesse, le talent d'un blender consiste à anticiper l'évolution différenciée des feuilles hétérogènes réunies en un système. La maturation ne commence pas dans le humidor, mais au moment où le cigare est roulé.

La maturation n'est donc pas une attente passive. Elle consiste à placer un cigare dans des conditions optimales et stables afin que le potentiel déjà inscrit en lui dès son origine puisse se déployer.

Le potentiel de maturation se manifeste dans la capacité d'un cigare à évoluer avec finesse. Et ce potentiel ne se révèle qu'avec le temps.

À propos de l'auteur

Didier Houvenaghel, originaire de Belgique, compte parmi les experts les plus renommés du monde du cigare. Agronome de formation, il a rédigé son mémoire à l'université de Pinar del Río, au cœur de l'industrie du tabac cubaine. En collaboration avec A.J. Fernandez, il produit les marques de cigares Furia, Nicarao, La Ley et La Preferida. Il a synthétisé ses connaissances approfondies sur le tabac et la fabrication des cigares dans l'ouvrage de référence «The Cigar: From Soil to Soul».

www.cigarthinker.com

Un bel écrin

La Furia Inanna Limited Edition surprend avec un nouveau concept d'emballage.

Furia présente la deuxième édition de la Inanna Limited Edition. Le cigare porte le nom de la déesse du ciel et de la terre de la Mésopotamie. Sa nature réunit les contraires: elle règne sur son royaume en guerrière impitoyable, avec un lion majestueux à ses côtés et une couronne d'étoiles. En même temps, elle séduit les mortels par ses charmes irrésistibles. La fine vitole y parvient également: elle développe des arômes de bois, de noix et de cacao et se révèle à la fois austère et élégante.

Le producteur Didier Houvenaghel travaille depuis des années sur une nouvelle génération d'emballages. La durabilité et la circular economy lui tiennent particulièrement à cœur. Il ne voulait toutefois faire aucun compromis sur l'esthétique. Le résultat de ce travail de développement est désormais utilisé pour la première fois comme emballage de la Furia Inanna Limited Edition. La boîte noire est fabriquée en carton recyclé et sublignée par une impression en relief sophistiquée.



Nouveautés du monde du tabac

Un départ fulgurant

L'année dernière, My Father a présenté avec la ligne Blue sa première création issue du Honduras. Ce puro hondurien de force moyenne s'est distingué par une aromatique singulière, avec de la douceur et des notes d'orange amère, et a connu un départ fulgurant. Il a remporté le Consensus de Halfwheel – une méta-analyse du portail qui évalue des notes du monde entier. Lors du vote des lecteurs pour le cigare de l'année du magazine allemand Zigarrenjournal, le My Father Blue s'est classé deuxième – à égalité de points avec le cigare vainqueur de Cuba.



La première création de My Father Cigars issue du Honduras

Réparer des cigares

Une fissure dans la cape – et le plaisir de fumer est terminé? Le stylo de réparation Cliglu est le sauveur pratique en cas d'urgence. Il contient une colle naturelle et neutre en goût, appliquée avec un pinceau directement sur la zone endommagée. Un mécanisme rotatif empêche que des impuretés ne pénètrent dans le récipient.



Cliglu répare les cigares en un clin d'œil

Casa Magna Maduro

La Casa Magna Maduro élargit le line-up de la marque à succès avec un blend doté d'une cape mexicaine. La sous-cape provient du Nicaragua, les tabacs de tripe du Nicaragua, les tabacs de tripe du Nicaragua, de la République dominicaine et des États-Unis. La ligne Maduro perpétue la recette du succès de la marque Casa Magna: des blends aromatiques avec un excellent rapport qualité-prix. Les cigares séduisent par un profil complexe aux notes torréfiées et de café, de noix, de bois et de douceur – tout en restant étonnamment doux et digestes.



Un champion du rapport qualité-prix signé Quesada

Bombe chocolatée

Dans la gamme de La Flor Dominicana, la nouvelle Suave compte parmi les blends les plus légers. Malgré son nom – «suave» signifie «doux» ou «souple» – la marque reste fidèle à son style. La version claire développe des notes de bois, de vanille et de douceur. À propos de la Suave Gran Maduro, le portail Halfwheel écrit: «Une bombe chocolatée».



La Flor Dominicana relance la série Suave

Skinhead Everglade

L'idée de décorer des cigares avec un bandeau en cuir est venue à Sandro Stroili lors de la visite d'une manufacture de cuir en Andalousie. Pour le premier format, il a choisi un bandeau en cuir rouge à texture crocodile et l'a nommé: Red Caïman. Le nouveau format Everglade poursuit cette histoire. Le fabricant de ces puros nicaraguayens est A.J. Fernandez.



Crocodiles et marécages

Expériences de cape

Pete Johnson aime les expérimentations autour du tabac. Avec de nouvelles



Format Corona Gorda avec de nouvelles capes

capes et des lignes conceptuelles, le fondateur de Tatuaje développe sans cesse ses blends. La «Tatuaje 7th» est une sorte de spin-off de la ligne principale Selección de Cazador. Deux nouvelles capes – une cape Corojo issue de la production de la famille García au Nicaragua et une cape San Andrés provenant de Tuxtla, dans l'État mexicain de Veracruz – orientent le format Corona Gorda vers des directions gustatives nettement nouvelles.

Top New Cigar

La El Pulpo The Eel met en valeur, grâce à sa construction élançée, les arômes de la cape sombre du Mexique: notes torréfiées, bois, foin, coco, épices. La Lancero maintient un bel équilibre, laisse parfois apparaître une légère acidité, ne bascule jamais dans des amertumes excessives et concentre toute l'attention sur un jeu aromatique spectaculaire. Le Cigar Journal est lui aussi enthousiaste et a désigné la The Eel «Top New Cigar of the Year».



Un nouveau format Lancero aux arômes spectaculaires

Roi des Havannes

La My Father E.R.H. (El Rey de los Habanos) rappelle les débuts de Don Pepín García à Miami. Ses premiers cigares portaient ce nom. Aujourd'hui, My Father relance la ligne. Le point fort est la cape issue de semences Sumatra en provenance d'Équateur, qui enveloppe également la ligne The Judge – pour la E.R.H, Pepín a toutefois choisi une position de feuille plus basse. Le résultat: une expérience de fuma-gue douce et pourtant raffinée.



The Judge en léger: My Father El Rey de los Habanos



Nouvelle distribution Meerapfel pour la Suisse

La famille Meerapfel peut se prévaloir d'une histoire de plus de 400 ans dans le commerce du tabac. Des tabacs âgés de plusieurs décennies issus de réserves familiales constituent le cœur des cigares exclusifs Meerapfel. La Compañia de Tabacos reprend désormais la distribution en Suisse.

Lorsque les ancêtres de la famille Meerapfel importèrent pour la première fois du tabac du Nouveau Monde vers l'Espagne en 1610, les cigares étaient encore un produit de plaisir extrêmement exotique. À peine cent ans plus tôt, Colomb avait rapporté ces feuilles brunes au goût envoûtant de son tout premier voyage de découverte en Amérique. Les Meerapfel faisaient partie des pionniers du commerce du tabac – et

ils lui sont restés fidèles.

Via Venise, la famille s'installa plus tard en Allemagne. En 1876, Meir Meerapfel ouvrit une manufacture de cigares près de Karlsruhe. Son fils Ernest partit à l'aventure et voyagea à Java et à Sumatra, d'où il orchestra le commerce du tabac avec les Pays-Bas. Après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, la famille émigra aux États-Unis. Le jeune Heller Meerapfel fit la con-

naissance de Che Guevara à Cuba. Il aida les Cubains à exporter le tabac et les soutint dans la distribution de cigares en Europe. Son fils Rick Meerapfel fut attiré par l'Afrique. Dans des conditions très difficiles, il développa la cape Cameroon aujourd'hui célèbre.

Aujourd'hui, Jeremiah et Joshua Meerapfel poursuivent l'histoire familiale. Leur ambition: faire de l'entreprise commerciale opérant en arrière-plan une marque fière, racontant la richesse de la culture européenne du tabac et les valeurs de la famille. L'histoire de l'entreprise, son expérience et ses stocks de tabac anciens en constituent le fondement.

Le portefeuille Meerapfel comprend la luxueuse Meerapfel Créateur Cigarier, dont les tabacs ont mûri pendant des décennies en Belgique. Les lignes La Estancia Edición Exclusiva, Behind the Scenes, Maestranza, Machetero et Machetero Exclusiva témoignent également de l'expertise de la maison en matière de tabac.

En mars 2026, la Compañia de Tabacos AG a repris la distribution de Meerapfel en Suisse. «Notre entreprise et nos bureaux ont leurs racines à Bâle depuis le XIXe siècle. La Suisse a toujours été pour nous un marché important et nous tient particulièrement à cœur. Nous sommes très heureux de collaborer avec l'équipe de Compañia de Tabacos», déclare Jeremiah Meerapfel.

TASTING

Récolte 1997

La Quesada Reserva Privada est roulée avec des tabacs vieillissés issus de la récolte 1997. Ces tabacs vintage ont perdu une grande partie de leur nicotine au fil des années. Il en reste une fine note minérale. Quelque chose qui rappelle le goût d'une pierre que l'on lèche. Ou, de manière plus prosaïque: le parfum d'une cascade. Un nez averti reconnaît immédiatement ce cigare de caractère lorsqu'il se consume dans le fumoir. La note minérale est complétée par une fine douceur, des impressions de noix et des notes torréfiées.



L'arôme de pierre et de cascade

Les meilleurs cigares du Nouveau Monde

La Compañia de Tabacos AG approvisionne depuis plus de vingt ans le commerce spécialisé suisse en cigares du Nouveau Monde.

«New World Cigars» est la désignation collective des cigares fabriqués en dehors de Cuba – notamment au Nicaragua, au Honduras et en République dominicaine. L'importance des cigares issus de ces pays d'origine a fortement augmenté ces dernières années.



Depuis notre entrepôt de 250 m² à Dübendorf, nous approvisionnons le commerce spécialisé suisse en cigares.

Le portefeuille de la Compañia de Tabacos comprend des fabricants renommés. Nos clients sont des détaillants de cigares dans toute la Suisse, qui bénéficient d'une livraison rapide depuis notre entrepôt de 250 m² à Dübendorf. Vous trouverez notre portefeuille ainsi que de plus amples informations sur notre site internet.

www.companiadetabacos.ch



Où trouver nos cigares

Vous trouverez nos cigares dans les civettes spécialisées bien assorties. Vous cherchez un point de vente pour un cigare en particulier? Adressez-vous à votre détaillant de confiance — ou appelez-nous :
+41 44 515 50 80

Nos marques

A.J. Fernandez	La Flor Dominicana
Aging Room	Meerapfel
Artesano del Tabaco	My Father Cigars
Cuervo y Sobrinos	Notorious Cigars
DH Boutique Cigars	Omar Ortez
El Septimo	Quesada Cigars
Escobar	Skinhead
J.C. Newman Cigar Co.	Tatuaje Cigars

Compañia de Tabacos AG, Auenstrasse 6, 8600 Dübendorf